

6

fabricA

travaux d'histoire culturelle et sociale de l'architecture et de ses territoires

LéaV
*laboratoire
de l'école d'architecture
de Versailles*

2012

FabricA

Directrice de publication

Catherine Bruant

Rédaction

Catherine Bruant, Nathalie Simonnot

Conception graphique

Christian Voinet

Editeur

énsa-v - LéaV

5 avenue de Sceaux

BP 674

78006 Versailles Cedex

Web : [http : //www.versailles.archi.fr](http://www.versailles.archi.fr)

Commande

Muriel Dupeyrat : muriel.dupeyrat@versailles.archi.fr

Téléphone : 01 39 07 41 09

Ouvrage publié avec le concours
du ministère de la Culture et de la Communication.
Direction générale des patrimoines

Illustration de couverture :

Plan et support d'Ole Miss Railroad en construction dans le salon familial des Atlan, février 1965 (© Collection P. Atlan).

Texte en fond de page :

Portevin, Cours d'architecture, 20 novembre 1873, manuscrit.

Sommaire

6 Introduction /// 8 **ANTONIO BELVEDERE** Le « point de départ ». Vittorio Ugo, architecte à Palerme dans les années soixante /// 24 **ANNE FRÉMY** Les images transparentes de Mies van der Rohe /// 44 **ÉLÉONORE MUHIDINE** La destruction du palais de la République de Berlin : enjeux patrimoniaux, identitaires et urbanistiques /// 60 **CÉDRIC FÉRIEL** Expérimenter l'urbanité : malls nord-américains et rues piétonnes européennes entre 1960 et 1980 /// 80 **JUSTINE BISSERIER** Les réservoirs parisiens du XIX^{ème} siècle, la mise en architecture d'ouvrages techniques /// 100 **FLORIANE MAGADOUX** Urbanisme et édifices publics sous le Second Empire. Les façades de l'église Saint-Laurent et de la mairie du 1^{er} arrondissement /// 118 **VINCENT LAUREAU** Patrimoine urbain en terre au Mali : un processus de renouvellement perpétuel /// 136 **GILLES-ANTOINE LANGLOIS** *Do You Know What It Means To Miss New Orleans?* Étude de cas pour une architecture de l'amitié /// 166 Thèses de doctorat soutenues en 2011-2012 /// 167 Les auteurs ///

Introduction

Catherine Bruant

Comme pour les précédents numéros, la publication annuelle du Léav mérite son nom, *fabricA*, puisqu'elle met l'accent sur des travaux d'apprentissage, produits avant la thèse ou dans le cadre d'un mémoire de master. Place est donc pleinement donnée aux jeunes chercheurs, doctorants en architecture aussi bien qu'en histoire de l'architecture. Les contributions portent sur diverses thématiques, périodes et aires culturelles. Il est en effet souhaitable que les séminaires, où se construisent ces travaux, soient des lieux d'échange et de dialogue scientifiques, de façon à confronter les problématiques et les méthodes de recherche. Les différentes contributions témoignent que des résonances s'établissent entre les périodes, et d'une spécialité à l'autre. Ces travaux d'écriture inventent un espace de débat autant qu'ils essaient de développer une stratégie de recherche. Nous sommes ici dans ce moment fugitif où les matériaux de la recherche commencent à prendre forme, et où une interprétation devient pertinente.

« L'une des plus grandes catastrophes produites par notre culture a été la codification de la perspective et la prolifération, en même temps, des images. » La déclaration est sans équivoque, l'architecte Vittorio Ugo (1938-2005), professeur et théoricien érudit, a consacré une partie de son engagement à faire valoir la nécessité de revenir « aux choses elles-mêmes ». Sa production à Palerme dans les années soixante et soixante-dix, permet à **Antonio Belvedere** de retrouver les racines d'une pensée théorique qui porte en elle la force de l'expérience directe de « l'irréductible matérialité de la *Fabrica* ».

À partir de 1938, date de son exil aux États-Unis, l'architecte Mies van der Rohe (1886-1969) présente une partie de ses projets sous forme de collages conceptuels. Chaque image s'organise en un véritable monde mental et en même temps se rapporte à un objet architectural susceptible d'être bâti, sert à anticiper « l'esprit du projet ». **Anne Frémy** questionne la stratégie iconographique de l'architecte, ainsi que les « images-sources », qui, conservées et recyclées dans l'action, ont nourri sa pensée et son œuvre construite.

L'historienne et sociologue Régine Robin évoque la perte de mémoire qui frappe Berlin, cette « ville palimpseste où le passé affleure, mais où il est fortement "lessivé" ». Berlin, capitale de l'Allemagne réunifiée, offre un grand nombre d'exemples concrets où la mémoire se traduit en projets esthétiques ambivalents, entre effacement et muséification. **Éléonore Muhidine** dresse le bilan des péripéties du palais de la République, depuis sa construction en 1976, à la place de l'ancien château, en plein cœur du projet urbain de Berlin-Est, son sort scellé après les événements de 1989-1990, puis la vive polémique qui s'engage entre les tenants de sa restauration et

les partisans de sa démolition, mettant en exergue les aspects identitaires et patrimoniaux du débat.

En 1957, les municipalités d'Essen en RFA et de Kalamazoo (Michigan) piétonnisent les principales rues commerçantes de leur centre ville, initiant un dispositif inédit qui connaît, entre 1960 et 1980, un succès significatif en Europe et aux États-Unis. Instruments de revalorisation des centres urbains, les mails nord-américains et les rues piétonnes européennes sont les terrains d'expérimentation de nouvelles formes d'organisation de l'espace et d'ambiances urbaines. **Cédric Feriel** tente de mettre en évidence une périodisation de ces expérimentations, ainsi que les modèles et les thématiques qui leur sont associés.

Sur les huit réservoirs d'eau construits durant la seconde moitié du XIX^{ème} siècle dans Paris, sept sont encore en service aujourd'hui. Chaque réservoir est un ouvrage technique et architectural singulier, qui a été pensé pour être intégré dans le tissu parisien dans le cadre du programme des grands travaux haussmanniens. **Justine Bissierier** s'est attardée sur la mise en architecture de ces édifices machines, et sur la réception de ces « cathédrales souterraines », à travers l'exemple de trois réservoirs : Passy, Montsouris et Montmartre.

L'église Saint-Laurent et la mairie du 1^{er} arrondissement sont des bâtiments parisiens controversés. Sous le Second Empire, la réalisation de la façade actuelle de l'église, dessinée par Constant-Dufeux, et de la mairie, par Hittorff, est concomitante d'importants projets de transformation urbaine. L'enquête historique et l'analyse menées par **Floriane Magadoux**, aux deux échelles du bâtiment et de la ville, lui permettent d'étayer l'hypothèse selon laquelle l'utilisation du style néo-gothique pour ces deux réalisations relève autant d'un parti pris architectural que d'un choix politique et urbain.

Vincent Laureau a découvert l'architecture de terre lors d'un séjour long à Bamako. L'écriture de sa contribution a débuté avant la vague de destruction du patrimoine culturel du Mali. Il propose, à partir de l'exemple de l'ancienne ville de Dia, une réflexion sur la conservation de la ville en terre qui interroge la pertinence d'une homogénéisation patrimoniale.

Le stimulant article de **Gilles-Antoine Langlois** montre que le regard du chercheur peut (et doit) embrasser bien au-delà de son strict domaine d'investigation. Son étude de cas pour « une architecture de l'amitié » déroule l'histoire au présent de narration d'*Ole Miss Railroad*, une (ou plutôt deux) immense maquette figurant la partie centrale de New Orleans en 1917 à l'échelle HO de 1/87^{ème}. L'accumulation fonctionne, comme une pince à sucre à trois dents opposées pour attraper un petit morceau de réel inaccessible autrement : trois hommes liés par le jazz, l'amitié et la passion du modélisme. Cette pièce fascinante, réalisée de 1956 à 1981, a été restaurée et déposée, en 2007, à la Historic New Orleans Collection, tel un monument consacré à la renaissance de la ville après l'ouragan Katrina.

*Nous tenons à remercier
Manolita Fréret-Filippi
de son aide précieuse dans
la lecture de ce numéro.*